

XVIIe Colloque national de démographie organisé par la Cudep

Mobilités spatiales et populations - Lille, 17-20 mai 2016

Axe 3 / Parcours de vie et mobilités spatiales

La mobilité des étudiants chinois en Alsace : effets différenciés du sexe sur les parcours de formation

Tana Bao, Institut de Démographie de l'Université de Strasbourg – SAGE-UMR 7363, baotana2013@gmail.com

Philippe Cordazzo, Institut de Démographie de l'Université de Strasbourg – SAGE-UMR 7363, cordazzo@unistra.fr

Isabelle Attané, Institut National d'Etudes Démographiques, attane@ined.fr

Contexte et Objet :

Depuis une vingtaine d'années, la mobilité des étudiants et des chercheurs s'est accentuée. L'internationalisation des établissements est mise en concurrence. L'Alsace accueille environ 69 000 étudiants, se classant ainsi au cinquième rang des régions françaises (SIDI HIDA DARRAZ, FRYDEL, LEBRE, 2014), dont 20% d'étudiants étrangers.

Le nombre d'étudiants asiatiques n'a cessé d'augmenter au cours des 15 dernières années. Ce sont les étudiants chinois qui ont contribué le plus fortement à cette croissance. Ils représentent ainsi la deuxième communauté étudiante étrangère en France derrière les Marocains, et sont en passe de devenir la première (MNESR 2014). Les étudiants asiatiques représentent 20% de la population étrangère inscrite dans les universités alsaciennes et à eux seuls, les Chinois comptent pour 8% (respectivement 1^{re} et 3^e communauté pour l'Université de Strasbourg et l'Université de Haute Alsace, ORESIPE 2015). Les établissements d'enseignement supérieur d'Alsace rayonnent au-delà des frontières régionales et nationales. En 2013, l'Université de Strasbourg compte 8°793 étudiants étrangers représentant plus de 150 nationalités différentes (Source : UNISTRA, 2014). Cela fait de l'Université Strasbourg, la première université française en nombre d'étudiants étrangers (MENSUR, 2014)

À l'encontre d'une idée reçue selon laquelle les élèves et étudiants chinois connaîtraient une bonne intégration scolaire en France, les études réalisées dans les universités alsaciennes montrent que les taux de réussite des étudiants asiatiques sont plus faibles que ceux des étudiants français, mais surtout plus faibles que la moyenne des étudiants étrangers (DIALLO, MONICOLLE, 2014; LEDANT, 2015). Depuis les réformes économiques et la libéralisation sociale dans les années 1990 en Chine, les étudiants chinois sont de plus en plus nombreux à souhaiter étudier à l'étranger, mais la réalisation de ce projet dépend principalement de la capacité de leurs parents à financer leurs études (ZHU, 2006). Dans l'analyse des déterminants de l'adaptation et de la réussite des étudiants chinois dans l'enseignement supérieur français, un biais de sélection doit donc être considéré : celui par lequel les étudiants chinois venant étudier en France ne seraient pas, d'entre tous les bacheliers chinois, ceux affichant les meilleurs résultats. Une hypothèse de recherche que nous vérifierons est que seuls ceux qui se sont vu refuser l'accès à une université chinoise de prestige (après avoir échoué à un concours national extrêmement sélectif) ou qui ne peuvent (pour des raisons notamment financières) partir

étudier dans un pays anglophone comme les États-Unis, l'Australie ou la Grande-Bretagne (qui sont parmi leurs destinations de prédilection, voir Lecherbonnier, 2009), se tournent vers les universités françaises (parce que les frais de scolarité y sont bien moindres que dans les universités anglo-saxonnes, et qu'obtenir un visa étudiant est comparativement plus facile en France, voir YU, 2005).

Or, pour les étudiants chinois, une maîtrise généralement insuffisante du français entraîne une série de difficultés. Au contraire de l'apprentissage de la langue anglaise qui fait partie des enseignements obligatoires dans le système scolaire chinois dès le secondaire, le français n'est enseigné qu'à l'université ou dans le cadre de cours privés. De ce fait, à leur entrée dans le pays, leur maîtrise du français est généralement faible et limite leur communication avec des non-sinophones. Ils tendent donc à se tourner vers les communautés chinoises, auprès desquelles ils trouvent un soutien matériel et psychologique, particulièrement nécessaire dans les périodes qui suivent leur arrivée en France (notamment dans la recherche d'un logement et dans l'obtention d'un emploi à temps partiel). Cette entraide communautaire facilite l'installation des étudiants chinois, mais tend à renforcer les logiques d'entre soi (Zheng, 2012). Une première hypothèse de recherche est que ces logiques d'entre soi, en limitant les contacts avec d'autres étudiants non sinophones et en accentuant l'isolement pédagogique et social, sont un facteur pénalisant dans leur réussite universitaire (définie ici comme l'obtention d'un diplôme français) et dans leur adaptation à la société française. En outre, à la difficulté des étudiants chinois à communiquer en français, s'ajoute une retenue (liée à la pédagogie pratiquée dans le système scolaire chinois, qui ne laisse guère de place à l'expression orale) qui freine leur prise de parole en cours et les fait souvent passer, aux yeux des enseignants, pour timides (Vignes, 2013 ; Ying 2011).

Les conditions de vie des étudiants chinois en France seront étudiées afin de mettre en évidence les facteurs susceptibles d'avoir un impact sur leur réussite universitaire et leur adaptation à la société française. Leur état de santé de même que leur accès aux soins dans le système français, notamment, seront analysés. Une attention particulière sera accordée à leur santé psychologique, une hypothèse de recherche étant que les étudiants chinois –dont les études à l'étranger représentent des dépenses très élevées pour leurs parents– sont non seulement affectés par l'éloignement de leur famille, mais également animés par le souci d'être à la hauteur de ses attentes. En effet, les bouleversements des structures familiales provoqués par la baisse rapide de la fécondité ont induit une concentration des diverses formes de transmission familiale aussi bien d'un point de vue matériel que symbolique sur une descendance restreinte (Attané, 2011). Aussi, les étudiants chinois sont-ils victimes d'une forte pression familiale et sociale, facteur de stress important. Réussir des études dans un pays étranger lorsqu'on en maîtrise mal la langue est déjà en soi difficile, mais cela l'est d'autant plus dans de telles conditions. Les travaux de Sun Hui Jing (2013) mettent en évidence l'impact de cette pression des parents sur le développement de problèmes de santé, tant sur le plan physique que psychologique.

La perspective de genre sera transversale à l'ensemble des analyses. Nous faisons en effet l'hypothèse que, dans la société chinoise où les rôles sexués restent très différenciés (les fils étant d'emblée projetés par leurs parents dans un avenir de réussite sociale tandis que les filles restent davantage valorisées dans la sphère familiale, voir Attané, 2010), les étudiants et les étudiantes chinois.es en France ne sont pas soumis aux mêmes contraintes. Il est notamment possible que les garçons subissent plus de pressions familiales que les filles. On se posera également la question de savoir si, de ce fait, les garçons chinois réussissent mieux que les filles en France.

Ainsi, l'objet de ce travail est d'apporter des éléments de connaissance et d'analyse des effets différenciés du sexe sur la mobilité des étudiant-e-s chinoi-s-e-s en Alsace et des conséquences sur leurs parcours de formation.

Données et méthodologie

Ce travail recourra à des méthodes d'analyse quantitatives et qualitatives afin d'étudier le phénomène.

Concrètement, les analyses s'appuieront sur :

Les bases de scolarités des universités alsaciennes où sont inscrits chaque année depuis 2009 entre 500 et 800 étudiants de nationalité chinoise.

Une enquête quantitative par questionnaire menée auprès des étudiants étrangers dans les universités alsaciennes en 2012 (4542 répondants sur les 10 005 étudiants étrangers dont près de 350 étudiants chinois sur les 707 inscrits). Comme l'enquête porte sur l'ensemble des étudiants étrangers, cela devrait permettre notamment de mettre en exergue d'éventuelles spécificités des étudiants chinois.

Une trentaine d'entretiens sur les conditions de vie et d'études auprès d'étudiants chinois (12 entretiens déjà réalisés). Ces entretiens semi-directifs abordent les différentes dimensions de l'objet d'étude.

Bibliographie indicative

Attané Isabelle (2010), « Naître femme en Chine, une perspective démographique », Travail, genre et sociétés n° 23 – Avril 2010, 25 pages.

Attané Isabelle (2011), *Au pays des enfants rares. La Chine vers une catastrophe démographique*, Paris, Fayard.

Cordazzo Philippe, Murdoch Jake, Erard Carine, Guégnard Christine, Froment Bénédicte, Collet Xavier and Minassian Laure, 2015, "The social dimension of students in France: national and local perspectives", contribution "Living conditions for foreign students: The case of the university of Strasbourg", The Social Dimension in European Higher Education, PL4SD and Eurostudent, 25-27. February 2015, Vienna,

Diallo Cheikh Tidiane, Monicolle Céline (2014), « Les étudiants de nationalité étrangère à l'Université de Strasbourg », Observatoire régional de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle des étudiants, 21 pages.

Fabre Jérôme, Tomasini Magda (2006), « Les étudiants étrangers en France et français à l'étranger », la société française, P.109-116.

Galland Olivier (2009), « Autonomie, intégration et réussite universitaire », in Les étudiants en France : Histoire et sociologie d'une nouvelle jeunesse, Galland, Gruel et Houzel (dir), Presse universitaires de Rennes, 2009, P 349-380.

Lecherbonnier Sylvie, 2009 « Étudiants chinois : comment sont-ils sélectionnés ? », Actu, International, EducPros.fr

Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche (2014), Repères, références, statistiques, P. 57-299.

SidiI HidaI Darraz Safaa; Frydel Yves, Lebre Pierre-Stéphane (2014), « L'enseignement supérieur : un atout et un enjeu pour l'Alsace », N ° 4, 8 Janvier 2014, Insee - Alsace, 8 pages.

Sun Hui-Jing (2013), « Stratégies d'acculturation des étudiants chinois en France - une étude exploratoire dans une approche interculturelle », thèse de laboratoire "Santé, Individu, Société" EAM-SIS-HCL 4128, Université Lumière Lyon 2.

Vignes Laurence (2013), « Témoignages d'étudiants chinois à l'université en France : de la culture d'enseignement / apprentissage aux stratégies personnelles », EA 4701 Dysola, Université de Rouen, P. 125-133.

Vourch Ronan (2011), « les étudiants étrangers en France » in Les mondes étudiants. Enquête Conditions de vie 2010, (dir : Olivier Galland, Elise Verley, Ronan Vourc'h), Paris, La Documentation Française, coll. « Etudes et recherche », P. 37-48.

Ying Song (2011), « Les difficultés d'apprentissage du français chez les étudiants chinois : le rôle de l'enseignant », Université Tsinghua, Chine, Chronique de la recherche étudiante, Formation et profession • Décembre 2011, 2 pages.

Yu Hu (2005), « Qu'est-ce qui fait courir les étudiants chinois vers la France ? », Institut des Langues étrangères n°2 de Beijing, Revue du Gerflint, P. 192-198.

Zheng Liu (2012), « Les Lectures de l'étudiant chinois en France dans l'acquisition de la langue française », thèse en sociologie, Université Paris VIII Vincennes – Saint – Denis.

Zhu Xue Hui (2006), « Les étudiants chinois à l'étranger », Outre-Terre 2006/2 (N° 15) P. 205-208.